

NOTE
A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

OBJET : Mémorisation de l'actualité

1. Sur l'ambiance de la campagne

Dans les questions ouvertes, beaucoup de verbatim deviennent franchement agacés par la tournure de la campagne, qui paraît se centrer sur des sujets périphériques :

« Le fait qu'on ne parle pas des programmes des campagnes électorales mais plus des pseudo-affaires. On ne parle que de Fillon qui a embauché sa famille. Que Macron a parlé de crime contre l'humanité en référence à la colonisation. Tout ça c'est d'une stupidité sans nom et si on pouvait parler de programme ce serait mieux. »

« Je suis désabusé parce qu'on nous squeeze le véritable débat de fond de la présidentielle, l'économie, la politique, la géopolitique. Il reste Marine Le Pen dans les sondages, elle est première au premier tour, et je me pose la question de si les extrêmes sont bons pour le pays ou pas. »

Tout cela, plus les disputes politiciennes, renvoie aux Français le sentiment d'une élection dont on ferait en sorte qu'elle ne les concerne pas - comme si on voulait les en déposséder :

« La campagne électorale, c'est un peu n'importe quoi. On voit que c'est l'intérêt personnel qui prime par rapport à l'intérêt général des Français. »

« C'est ridicule, j'ai l'impression qu'ils se battent pour un bout de viande... Tout le monde se bat pour être le meilleur, pour moi c'est des guignols. »

« Tous ces politiques au lieu de se concentrer sur les intérêts de la France et des citoyens, ils se préoccupent d'abord de leur propre intérêt. Quand on voit le nombre de personnes sous le seuil de pauvreté en France et qu'on voit les salaires des politiques, et également le taux de chômage et les écarts de salaire, je trouve ça scandaleux. »

On voit même, pour la première fois dans les questions ouvertes, poindre de l'agacement concernant le feuilletonnage de l'affaire Fillon. Elle a certes beaucoup choqué, mais de là à ne parler que de ça...

« Bien sûr je trouve ça honteux que des gens comme lui envisagent de supprimer la sécu pour les pauvres et qu'à côté il fasse ça. C'est honteux ». « Mais là on en a trop parlé. »

« Ça prouve encore que les hommes de la vie politique ne pensent qu'à leur carrière, ils se foutent de notre gueule. Moi je recherche une justesse dans l'information, les médias ne font pas un travail d'information mais de colporteurs. »

De même sont rejetées les réactions perçues comme des tentatives d'instrumentalisation : il y a peu de bénéfices à tirer pour soi du comportement de Fillon : *« Le débat autour de la réaction de Hollande par rapport à Fillon. Je pense que ça prend des tournures de combat politique qui ne sont pas forcément utiles »*.

Marginalement, les déclarations d'E. Macron sur l'Algérie ont heurtées à droite (*« Ce que Macron a dit à propos de l'Algérie, il n'y connaît rien. Ces choses sur l'Algérie, les pieds noirs ne sont pas contents »*). Mais même parmi les sympathisants de droite c'est très largement l'incrédulité et l'agacement devant la tournure prise par la campagne qui domine.

Avec, dans tous les camps, une responsabilité des médias clairement mise en cause (*« Je n'aime pas le rôle que les médias veulent se donner, je ne les trouve pas objectif. Moi j'attends une information pure, je n'attends pas leurs commentaires, ou alors juste un petit peu. Et ni leur avis, ou juste un petit peu aussi. Mais là j'ai même plus envie de les écouter »*). Mais ils ne sont pas seuls : la responsabilité en revient aussi aux politiques.

Les candidats qui paraissent s'intéresser à autre chose qu'à ces polémiques, ressortent. Or seule MLP est ainsi vue pour le moment : *« Le gouvernement soutient toujours les mauvaises personnes et jamais les bons, le peuple souffre et personne ne fait rien »*. Ce qui explique aussi sa relative « immunité d'opinion » sur les affaires la concernant : ce qu'elle fait au Parlement européen n'est pas si important pour beaucoup de gens tant qu'elle continue de parler d'eux - on ne demande pas à un porte-voix d'être honnête mais de bien porter sa voix.

2. Sur l'affaire Théo

L'équilibre de l'opinion reste à une empathie pour le garçon mais un soutien de principe aux forces de l'ordre. Beaucoup de Français interrogés font donc la part des choses, demandent de laisser faire la justice (*« Pour que les forces de l'ordre gardent leur légitimité, ils ne doivent pas être au-dessus des lois et irréprochables dans leur pratique. Je demande que justice soit rendue »*) sans remettre en cause la police dans son ensemble (*« Il y a des hommes derrière les uniformes et il ne faut pas mélanger les bonnes et les mauvaises personnes. Même si là je vois pas comment ça peut être un accident et je suis choquée »*).

A noter cependant, et de plus en plus (conséquence des débordements ?), une forme d'indulgence revendiquée pour les policiers même dans ce cas : *« Le petit jeune qui s'est fait agresser par la police. Les policiers, c'est clairement pas leurs rôles de frapper les gens, mais ils en ont tellement marre qu'ils débordent »*).

Car les débordements, pour leur part, paraissent tout à fait anormaux : les gens peuvent avoir de l'empathie pour Théo, ils n'en ont aucune pour la violence en réponse et jugent souvent le gouvernement trop peu présent ou audible pour rappeler à l'ordre.

« Les émeutes. Le manque de réactivité de l'état et le manque de courage de faire respecter la loi : ils laisser des jeunes tout casser ».

« Toutes les violences dans les banlieues. Les voitures qui brûlent et les violences vis-à-vis des policiers, je ne trouve pas ça très normal ».